

Buste d'Alexandre Girolamo Della Robbia (Florence, 1488 – Paris, 4 août 1566)

1526-1535

Bas-relief en terre cuite émaillée

H. 52 ; L. 41,3 ; P. 26

Provenance : château d'Assier

Saint-Jean-Lespinasse, château de Montal, inv. ASS 2009-5

Bibliographie : Vitry 1913, p. 13 et pl. XLII ; 2014; Crépin-Leblond 2015 ; Crépin-Vitry 1938b ; Mc Graw 1955 ; Gentilini 1992, Leblond, Fonkenell et Thibault 2015 ; p. 367 ; Tollon 1993b ; Crépin-Leblond Munoz 2016, p. 214-217. 1996 ; Fogelman 2003 ; Prunet-Tricaud

Parmi les bustes en médaillon qui ornaient le château d'Assier, plusieurs ont été attribués à Girolamo Della Robbia. L'effigie en terre cuite vernissée perçue comme un portrait d'Alexandre le Grand fait partie de cet ensemble. Montrant un jeune homme aux cheveux longs, vêtu d'une cuirasse à épaulières en forme de tête de lion, il s'agirait alors de l'un des rares portraits du roi macédonien sculptés de face à la Renaissance. Girolamo Della Robbia faisait partie de la célèbre dynastie d'origine florentine qui développa la terre cuite émaillée bleue et blanche caractérisant nombre de bas-reliefs italiens. Témoin des transferts opérés entre l'Italie et la France, il œuvra pour la chapelle du château de Cognac en 1518-1519, puis pour le château de Madrid, au bois de Boulogne, construit pour François I^{er} à partir de 1528.

Le château d'Assier fut commencé quelques années après 1499 pour Jacques Galiot de Genouillac, nommé maître et capitaine général de l'artillerie par Louis XII la même année, chevalier de l'ordre de Saint-Michel vers 1514, sénéchal du Quercy en 1517 et grand écuyer de France en 1525. Si les travaux prirent de l'ampleur dès 1512 et furent poursuivis jusqu'en 1535, les façades et galeries sur cour qui devaient accueillir les médaillons furent élevées à partir de 1525. Le château connut ses premières destructions en 1768, avant de disparaître progressivement, l'aile ouest étant l'unique vestige encore en place.

Parmi les nombreux fragments de construction et de décor remployés dans les maisons et granges de alentours, dispersés ou mis à la vente depuis la destruction du château, six bustes avaient été placés au XIX^e siècle sur la tourelle de l'imprimerie Plantade qui flanquait l'église Saint-Urcisse à Cahors, avant d'en être extraits et vendus. Le *Buste d'Alexandre* faisait partie des trois effigies en terre cuite émaillée qui constituaient cet ensemble attribué

à Girolamo Della Robbia, les deux autres étant conservées au J. Paul Getty Museum de Los Angeles et dans la collection de Marvin et Jacqueline Kosofski de Los Angeles. Deux bustes, l'un en grès et l'autre en pierre reconstituée, accompagnaient les précédents dans la tourelle cadurcienne et ont été acquis par le musée du Louvre en 1910 et 1936. Enfin, un dernier buste en pierre s'y trouvait aussi ; cependant, indiqué en 1993 comme étant conservé au Victoria & Albert Museum mais non retrouvé par l'étude la plus récente et complète menée par Marie-Rose Prunet-Tricaud, il n'est connu que par la publication de Paul Vitry.

Le démantèlement du château entraîna une méconnaissance quant à l'emplacement des effigies qui constituaient son décor sculpté. Seuls quelques médaillons peuvent être mieux situés, notamment grâce à deux dessins de 1680 et 1692 de la collection Gaignières. Côté cour, les ailes nord et ouest affichent plusieurs visages de part et d'autre des baies du deuxième niveau, dont une tête d'empereur est encore visible sur la seule aile conservée. Des médaillons vides sont tracés de part et d'autre des baies du deuxième niveau des ailes sud et est, sans qu'il ne soit possible de dire si l'auteur du dessin a délibérément omis les bustes ou si ces encadrements en étaient effectivement dépourvus.

L'emplacement d'origine du *Buste d'Alexandre*, de même que celui des deux autres attribués à Della Robbia, reste inconnu. Si le château de Madrid donnait l'exemple de pareilles terres cuites insérées sur les façades, plusieurs monuments montrent que ces ornements, en raison de leur matériau, pouvaient être placés à l'abri des intempéries, dans une galerie ou au-dessus des portes des paliers d'un escalier, comme au château d'Oiron. S. M.

02_N_II.6a.tif



22_N_II.6a_Fig.2.tif

